

Daniel Cordier et Jean Moulin, 26 juillet 1942 - 21 juin 1943

Une belle rencontre

À l'occasion des cérémonies commémoratives du 17 juin en l'honneur de Jean Moulin, « Alias Caracalla », le beau livre de souvenirs de Daniel Cordier, qui fut son secrétaire, mérite d'être relu.



Daniel Cordier, interview SAEL, Paris, juin 2011.

De Londres à Lyon

Jean Moulin avait quitté Chartres le 16 novembre 1940. D'abord ménagé par Vichy pour « réel courage civique », il avait été radié le 2 novembre 1940 comme « prisonnier du régime ancien ». Simulant un départ aux États-Unis par Lisbonne, avec une carte d'identité préparée à la préfecture de Chartres, au nom de « Jean-Joseph Mercier, né à Péronne le 20 juillet 1896, professeur à New-York », il avait rejoint Londres. Londres, Daniel Cordier y était depuis le 25 juin 1940. Le cargo sur lequel il espérait rejoindre le Maroc avait dû gagner l'Angleterre ! Après deux ans d'entraînement « dans le style Intelligence Service » et un parachutage à Montluçon, il fut présenté à Jean Moulin à Lyon, le 26 juillet 1942. Moulin était devenu « Rex », Daniel était devenu le Free French « Alain » ou « Bip.w. ». Destiné à Georges Bidault comme secrétaire, il fut choisi par « Rex ».

Un disciple et son maître

Le narrateur de *Alias Caracalla* sait retrouver la subjectivité de ses vingt ans pour évoquer au jour

le jour sa mission auprès de Jean Moulin. Ne sachant rien de son « patron », il lui prête ses propres convictions. Plus que les deux années de formation à Londres, les onze mois passés aux côtés de « Rex » déclenchent donc une série de ruptures obligeant « Alain » à se dépouiller de son éducation et de ses certitudes. Le jeune maurassien de 1940, royaliste, ennemi de la République et antidreyfusard, voit ses convictions prendre de rudes coups. Le combattant discipliné de Londres apprend le débat et la confrontation démocratiques. Le jeune bourgeois voit ses préjugés démentis, son nationalisme se muer en patriotisme. Dans le domaine politique, social et culturel, « Alain » vit une véritable « conversion » aux valeurs républicaines.

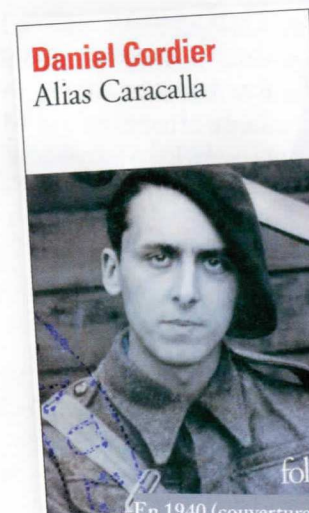
Ce n'est qu'en octobre 1944, au détour d'une conversation, que Daniel Cordier apprend qui était « Rex ». La page est-elle tournée ? Initié à l'art contemporain par son « patron », il devient un talentueux marchand de tableaux à Paris et New-York, puis se fait historien pour se consacrer à la mémoire de son maître. C'est au cours de cette troisième carrière qu'il découvre Chartres. Il y travaille aux Archives départementales pour son monumental *Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon*. En 1999 il y présente son *Jean Moulin, La République des Catacombes*



Bureau de Jean Moulin à la préfecture de Chartres (cl. J. Clément).

lors du colloque « Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir ».

Juliette Clément, présidente de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir – sael28@wanadoo.fr – ww.sael28.fr – 0237369193
1 rue Jehan Poquet, 28000 Chartres.
Sources : Daniel Cordier : *Alias Caracalla*, Gallimard, 2009-2011. Bulletin SAEL NS n°110, 2011-4 (J. Clément, « Rencontre avec Daniel Cordier » et J. Pasques, « La belle leçon d'histoire de Daniel Cordier »).



En 1940 (couverture de « Alias Caracalla »).